

## Études littéraires africaines

RASOAMANANA (Linda), *Nassur Attoumani : du théâtre satirique aux contes pédagogiques (1992-2022)*. Paris : Éditions du Cerf, coll. Patrimoines, 2022, 210 p. – ISBN 978-2-204-15327-0



Dominique Ranaivoson

Number 55, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2023). Review of [RASOAMANANA (Linda), *Nassur Attoumani : du théâtre satirique aux contes pédagogiques (1992-2022)*. Paris : Éditions du Cerf, coll. Patrimoines, 2022, 210 p. – ISBN 978-2-204-15327-0]. *Études littéraires africaines*, (55), 230–232. <https://doi.org/10.7202/1106495ar>

pophages qui demeurent lointains et invisibles, cachés derrière les coulisses, et semblent même inexistantes. Se dessine alors une « charmante » histoire d'amour entre Dorval-fils et une jeune Nègresse, qui devait ravir autant que choquer le public, les alliances matrimoniales interraciales ayant été interdites par l'Édit de 1778. Aussi la notion de mariage est-elle évincée et traitée seulement de manière allusive.

Les ressorts du comique sont multiples. Ils reposent notamment sur le travestissement, voire sur la métamorphose, du valet Frontin. Ce bouffon se mue en effet en arlequin, en barbouillant de manière indélébile sa figure, gâtant ainsi à jamais son joli teint pâle ; par une espèce d'auto-flagellation, il est la « victime de ses propres préjugés », pris à son propre piège, et devient la risée des matelots qui viennent de débarquer sur l'île, accompagnés du père de Dorval. Ce jeu sur le noir et le blanc, comme si les différences culturelles n'étaient qu'une affaire de langue et de peau, annonce à la fois les futures acculturations forcées, les tentatives de blanchiment de la peau par des produits chimiques chez les Noirs et la revalorisation du bronzage chez les Blancs.

Ce double renversement de situations, avec des Noirs devenant blancs et des Blancs devenant noirs, est un procédé répandu dans la littérature des Lumières, qui incite ainsi le public à se mettre dans la peau des opprimés. Ici, contre toute attente, les Nègres s'avèrent bien plus hospitaliers qu'on ne le pensait. Et *vice-versa* : l'exode vers la métropole dont rêvent les jeunes Nègresse amoureuses se révèle salvateur, les dramaturges passant sous silence les pratiques esclavagistes qui avaient cours avant la première abolition en 1794 en France, quelques années après la première représentation. Quoique l'abolition ne soit définitivement prononcée qu'en 1848 dans toutes les colonies françaises, cette farce invite donc déjà à un rapprochement des cultures. En s'appuyant sur une abondante bibliographie, Sylvie Chalaye la replace intelligemment dans le contexte politique et littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nelly LECOMTE

**RASOAMANANA (Linda), Nassur Attoumani : du théâtre satirique aux contes pédagogiques (1992-2022). Paris : Éditions du Cerf, coll. Patrimoines, 2022, 210 p. – ISBN 978-2-204-15327-0.**

Si l'espace francophone indianocéanique peine à acquérir une reconnaissance dans le champ francophone, les écrivains de la minuscule île de Mayotte (la société est qualifiée de « micro-insulaire », p. 183) semblent encore plus marginalisés. Nassur Attoumani (né en 1946) est l'un des plus prolifiques d'entre eux. À l'inverse des trois autres îles regroupées dans la République islamique des Comores depuis 1975, Mayotte est de culture musulmane et d'administration républicaine. Les populations locales y

parlent le *kibushi* et le *shimaore*, quand elles ne sont pas à l'école francophone. Dans cette société en tension, Nassur Attoumani emploie tous les moyens pour partager une analyse distanciée de questions devenues de véritables défis : à la fois enseignant, acteur, musicien, poète, conteur, dramaturge, animateur culturel et traducteur, cet homme est aussi un personnage qualifié de « bouffon » (p. 185) qui se promène sourire aux lèvres, coiffé de son casque colonial.

Linda Rasoamanana, qui enseigne depuis plusieurs années à l'université de Mayotte, nous propose ici un volume destiné aux lecteurs de la métropole, qui pourront s'y familiariser avec les éléments fondamentaux de l'histoire de l'île, et aux enseignants mahorais, qu'elle encourage à utiliser davantage cette œuvre polymorphe. Ce travail synthétique permet de traverser une œuvre qui compte une vingtaine de titres publiés ainsi que de nombreux spectacles, d'en mesurer la place, d'en recenser les thèmes, de caractériser son originalité et ses usages possibles.

La première partie rappelle, dans un tableau détaillé augmenté d'une notice, le parcours biobibliographique d'un auteur francophone qualifié d'« incontournable » (p. 11) dans le paysage culturel de la zone. Après des études d'anglais en France et en Grande-Bretagne, Nassur Attoumani rentre en 1983 enseigner à Mayotte, où il fait jouer ses premiers sketches. Très vite, il fonde et dirige une troupe de théâtre, écrit pour elle et publie en 1992 *La Fille du polygame*. Les publications et les initiatives à destination des jeunes se succèdent depuis trois décennies, mais le succès local ne suffit pas à assurer la diffusion de titres éparpillés dans diverses maisons d'édition.

La deuxième partie de l'ouvrage propose une étude globale de l'œuvre, étayée au moyen d'une lecture critique annoncée comme un « panorama générique » (p. 43). Y sont évoqués cinq pièces de théâtre (écrites entre 1992 et 2009), quatre romans (*Le Calvaire des baobabs* et *Nerf de bœuf* en 2000, *Mon mari est plus qu'un fou : c'est un homme* en 2006, *Tonton ! Rends-moi ma virginité* en 2015 et *Le Bal des légumes* sous presse), trois recueils de poésie (entre 2005 et 2015), une collection de textes brefs (nouvelles, récits de voyage, apologues, contes, entre 2006 et 2019) ainsi que les traductions de quelques fables de La Fontaine en shimaore en 2019. L'ensemble est repris de manière transversale dans le chapitre « Focus thématique », où Linda Rasoamanana fait ressortir la permanence de certains grands thèmes dans une œuvre qui se veut en prise directe avec la société dans et pour laquelle elle est élaborée. L'auteur y est présenté à la fois comme un ardent défenseur de son île et de sa culture et comme un observateur ironique et implacable de ses travers : hypocrisie des religieux, autoritarisme des hommes, emprise de la famille, circulation entre les îles et vers la métropole. Conformément aux déclarations de Nassur Attoumani, qui annonce qu'« écrire c'est fouiller au fond de soi-même, de nos contradictions » (p. 171), les thèmes sont déclinés selon une série d'antilogies : entraide / polygamie, virginité / aliénation, mariage /

sexisme, foi / mauvaise foi, rites / leurres, droit coutumier / droit commun, développement / assistanat, scolarisation / illettrisme, indépendance [de Mayotte] / cannibalisme [des trois autres îles], survie / dignité, paradis / purgatoire.

La dernière partie, plus pragmatique, soumet des titres et des pistes pédagogiques adaptées à différents niveaux. Elle signale les différences de perception entre la lecture locale et celle des étrangers, souvent perplexes face à un auteur « corrosif dont le discours peut se situer en porte-à-faux avec son milieu et dont la réception peut être biaisée par une *vox comica* à double détente » (p. 187).

Cet ouvrage à la fois court et très fin dans ses synthèses sera donc utile à ceux qui sont soucieux de mieux comprendre une œuvre dont le burlesque impertinent peut masquer les enjeux sociétaux. Linda Rasoamanana y prouve sa parfaite connaissance de l'œuvre mais aussi des questions socioculturelles de l'île. À la suite des ouvrages de Christophe Cosker (*Nassur Attoumani : un ironiste de l'océan Indien*, 2019 – cf. *ELA*, n°51, p. 231-263 ; *Lectures de Nassur Attoumani : enjeux d'une réception francophone dans l'océan Indien*, 2020 ; *Nassur Attoumani en images : pour une poétique de l'image ironique*, 2020) qui sont publiés à La Réunion, ce manuel permettra sans aucun doute de donner une meilleure visibilité à cette œuvre atypique.

Dominique RANAIVOSON

**RENDERS (Luc), *Koloniseren om te beschaven : het Nederlandstalige Congoproza van 1596 tot 1960*. Hasselt : Gramadoelas, 2019, 495 p., ill. – ISBN 978-9-463-88666-6 ; RENDERS (Luc), *De mislukking van de beschavingsmissie : het Nederlandstalige Congoproza van 1960 tot 2020*. Hasselt : Gramadoelas, 2021, 340 p., ill. – ISBN 978-9-464-44738-5.**

Dans ces ouvrages dédiés à la littérature congolaise néerlandophone, Luc Renders dresse un inventaire plus que complet de tous les textes littéraires consacrés à l'ancien Congo belge et, depuis son indépendance en 1960, à la République Démocratique du Congo (RDC). Le premier tome s'intitule « Coloniser pour civiliser » et traite de la période 1596-1960. Le second tome, « La faillite de la mission civilisatrice », est consacré à la littérature de l'ère post-coloniale jusqu'en 2020.

L'étude de L. Renders débute au XVI<sup>e</sup> siècle, avec les premiers récits de voyage écrits par des explorateurs européens. Le corpus s'élargit considérablement à partir de la création de l'État Libre du Congo (1885) par Léopold II, par ailleurs roi des Belges. Depuis cette date qui marque le début de la colonisation, de nombreux textes témoignent de la rencontre entre Congolais et Belges, ces derniers en leur qualité de voyageurs,